

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 26

Artikel: Rapport d'un maire à son préfet
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185831>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

complir son œuvre ? C'est un mystère que personne n'a pu pénétrer.

Le fait brutal, c'est que, lorsque M. T... entra dans la chambre de sa fille pour la réveiller, il trouva un pantalon rouge négligemment jeté au pied du lit et plusieurs autres menus objets intimes qui décelaient une profonde scélératesse. M. T... a la tête près du bonnet ; il prit les hardes, alla, furieux, les jeter à la tête de l'officier, qui attendait avec assez d'impatience ses effets ; il les croyait entre les mains d'un domestique attentif. Nous ne décrivons pas la scène et le scandale qui en fut la suite. Enquête faite, on découvrit l'innocence de l'officier et la culpabilité de l'épaveur. Seulement, l'aventure avait fait du bruit au château et l'on en jasait dans les environs.

Pour couper court à tout commentaire, les châtelains aidant, on négocie un mariage qui va se faire d'ici à quelques jours.

Et voilà comment un jeune capitaine, grâce à la mauvaise éducation de son chien, a conquis une jolie femme et une grosse dot.

Cauquiés bambioulés.

On pandoure qu'a onco 'na brequa dè concheince.
On certain gaillâ qu'avâi lè coutès ein long, trovavè que l'étâi trop peïnabliô dè sè clieinnâ po travailli, assebin ne fasâi què bambanâ. Viquessâi dè racrocs, dè remonna et d'air dâo teïmps, et sè vetessâi dè vilhò z'haillons que lè bravès dzeins lâi baillivont. On dzo qu'on nové cordagni étâi venu s'établi dein lo veladzo, la premire practiqua que vegne fut noutron *guegne-metse*, qu'avâi fauta d'on pâ dè bons solâ. L'arrevè justameint coumeint midzo senâvè et l'écoffâi que ne lo cognessâi pas et qu'avâi einviâ dè sè bin fèrè à veni dè la practiqua, l'einvitè à medzi la soupa, et dè bio savâi que l'autro s'est bin garda dè refusâ. Ma fâi ye fe queie on repé dé râi : duè s'assiêtâ dè soupa âi râvès, et onna rachon âo mein po quatre dè tsergotset (dè la papetta âo poret avoué dè la saocesse) ; et quand sè furont reletsi, lo cordagni lâi fe :

— Eh bin, l'ami ! ora vo vé preindrè mésoura ?

— Oh bin, na, se repond lo *sein-lo-sou*, vo m'âi tant bin reçu que n'é pas la concheince dè vo fèrè fèrè dâi solâ que ne volliâvo jamé payî.

Lo bovâiron et lo pan rassi. — On djeino bouébo étâi à maitrè tsi dâi dzeins que n'étiot pas tant molési po la trabilia, et po ne pas qu'on medzâi trâo dè pan, fasont adé âo for houit dzo d'avanço, què lè metzès aviont don dza onna senanna dévânt d'étrè eintanâiès. On dzo, ne sé pas porquie, on apportè su la trabilia on pan qu'étâi onco frais. Lè vôlets s'eïn regaliront bin tant que lo bovâiron profitâ dè ceïn que l'étiot solets po s'eïn copâ on bon cantineau et lo portâ catsi dézo lo coussin dè son lhi, ein deseint : « Lo gardo, et quand noutron maitrè no rebailéra dâo rassi, stâo dzo que vint, saré bin conteint d'avâi céquie ! »

Une dame de Montpellier dont le mari n'appartenait pas à la société de tempérance, voulut essayer de le guérir du vice d'ivrognerie. Elle s'adressa à un élève de la Faculté de médecine, qui voulut bien entrer dans ses vues. Le mari étant ivre-mort, il fut transporté à l'amphithéâtre et couché sur une table de dissection. Quand l'ivrogne se réveilla de sa léthargie bachique, il se redressa sur son coude et, jetant autour de lui un regard indécis, il aperçut un homme assis près du poêle et fumant un cigare.

— Où suis-je ? demanda-t-il.

— Dans un amphithéâtre de médecine.

— Et pourquoi suis-je ici ?

— Pour être disséqué.

— Disséqué ! Qu'est-ce que vous dites-là ?

— Voilà. Vous êtes mort hier, mort ivre, et nous avons apporté ici votre carcasse, de la part de votre femme, qui a eu raison de nous la vendre, attendu que c'est tout ce qu'elle a pu tirer de vous. Si vous n'êtes plus mort, ce n'est pas la faute des docteurs, et ils vont vous disséquer mort ou vif.

— Est-il vrai que vous feriez ce que vous dites ?

— Sûrement, et tout de suite.

L'ivrogne se frotta les yeux et réfléchit une minute ; puis, avec résignation :

— Dites-donc, l'ami, est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de boire un verre avant de commencer ?

Rapport d'un Maire à son Préfet.

J'ai le plaisir de vous faire partiper au deuil de toute la commune de P...., dont vous m'avez nommé. Le sieur Cadet Colladon, pauvre fou privé de raison et de discernement, trompant la surveillance de la haute police dont je l'avais investi, s'avança avec une imprudence que je ne puis qualifier sur le rail du train qui passait à grande vitesse exprès. Renversé très brusquement par la locomotive, nous nous sommes rendus, vêtu de mon écharpe, sur les lieux du sinistre, et nous avons constaté que la tête était séparée du tronc par une large blessure probablement mortelle et que la mort avait dû être facile et instantanée, ce qui résulte clairement par l'inspection du cadavre totalement mort, inanimé et privé de vie.

Conseils du samedi. — *Eaux de toilette.*
Les eaux de toilette se composent ordinairement d'infusions de substances parfumées, dans l'alcool ou le vinaigre ; elles sont destinées simplement à aromatiser l'eau et ne peuvent avoir par elles-mêmes qu'une action plutôt funeste qu'efficace à la peau.
— Une des meilleures eaux de toilette est certainement l'*Eau de Fleur de Sureau*, dont voici la préparation : Prenez une bonne quantité de fleurs de sureau que vous mettrez dans un vase convenable ; jetez dessus de l'eau bouillante ; laissez infuser et refroidir ; passez à travers un linge et servez-vous-en. Cette eau est excellente pour se laver le visage ; elle fait disparaître les taches de rous-